



Jean-Pierre Lessard

J'ai 8 ans et je manifeste un trouble de concentration. Notre médecin de famille me prescrit un médicament, le Ritalin. Je suis dans les premiers à en prendre au Québec. Quelques semaines plus tard des mouvements involontaires apparaissent. On me diagnostique le syndrome Gilles de la Tourette, une maladie très rare et inconnue.

Mes tics deviennent plus prononcés. Je me sens mal dans mon corps. Mes résultats scolaires diminuent et mes amis disparaissent. À 10 ans, je commence une série d'hospitalisations de 2 à 3 mois chacune. On se réfère à moi comme d'un cas lourd et on me donne plusieurs drogues neuroleptiques. Sans le savoir, je suis un cobaye. Je subis plusieurs effets secondaires, surtout la somnolence et la prise de poids. J'ai la tête gelée. Je dors 18 heures sur 24.

Mes retours à l'école sont de plus en plus pénibles. De plus, des tics vocaux incontrôlables aggravent ma situation. Je dérange tout le monde. J'essaie de contrôler mon corps pour ne pas faire rire de moi. Malgré tous mes efforts, je n'y arrive pas. Je perds alors le fil de mon cheminement scolaire : classe « alternative », École psychopédagogique de Québec, « cheminement continu », cours privés, éducation spécialisée... En plus, je deviens obèse. Une raison supplémentaire pour me faire intimider. Je cherche donc du réconfort en mangeant. La nourriture est d'ailleurs ma seule amie. Je suis la risée de mon école « le rejet des rejets ». Je me fais humilier publiquement : battre, cracher et même uriner dessus. Je souffre tellement !

À 16 ans, j'ouvre les yeux sur mon avenir et j'ai peur. Je décide de relever mon premier défi : l'obtention du diplôme de secondaire 5. Je sens des ailes me pousser. Je veux guérir et j'utilise ma force intérieure pour ignorer mon syndrome. J'arrête de fumer et fais une diète. Je m'entraîne intensivement et en développe une passion. J'arrive à perdre 75 livres et mon corps devient beau. Je trouve un bon emploi. À mesure de mes réussites, j'acquière la confiance et la certitude de pouvoir vaincre ma maladie. C'est alors que mes tics commencent à diminuer. Le pire pendant toutes ces années a été le regard empreint d'ignorance et de jugement que les autres ont porté sur moi. Nombreux m'ont demandé pardon. Sincèrement, je n'ai jamais souhaité de mal à ceux qui m'en ont fait. Par contre, j'ai compris qu'ils se sont blessés eux-mêmes et qu'ils doivent vivre aujourd'hui avec leurs remords. Je suis le grand gagnant de toute cette aventure.

J'ai la chance d'avoir des parents qui m'aiment. Ma famille a toujours vu la force en moi. C'est grâce à elle que j'ai pu puiser tout mon courage. Maintenant mes tics ont disparu à 90 %. Le 10 % que je garde de ma maladie est là pour me rappeler qui je suis. Je n'ai pas de rêve, que des objectifs à atteindre. J'ai une copine et un fils que j'adore. Je suis entouré de vrais amis. Je voyage à travers le monde et pratique un métier qui me passionne : je suis scaphandrier. Peut-être me reconnaissez-vous ? J'ai participé à l'émission Le Banquier à TVA et comme la vie me sourit, j'ai gagné le plus gros montant de l'histoire du Banquier.

Ma rencontre avec les étudiants est divisée en 3 volets : mon expérience d'enfant malade et intimidé; mes défis et réussites; mes passions, mes voyages et mon travail de scaphandrier. De nombreuses photos appuient mon témoignage, ce qui est extrêmement apprécié des jeunes. Je mets ma vie à nu pour exprimer ce que tant d'autres vivent. Plusieurs se reconnaissent en moi. Je ne suis pas seul à avoir vécu l'exclusion. Beaucoup de jeunes souffrent de la perception des autres. Mon message : chacun a la possibilité de choisir et de créer son existence. Les épreuves peuvent être une source de motivation positive pour surmonter ce qui nous semble impossible.